L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 NOVEMBRE 1862 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans:
MERCREDI MATIN, 26 NOVEMBRE.

Vente à l'encan de ce jour.

Par Hamlet & McLean, à onze heures, dans leur magasin d'encan—farine, jambons, ocelle et liqueurs.

Par R. Scott, 42, Vieille Levee—vin rouge, champagne, madère, jambons, thon petite pois, &c.—Aussi: vins mousseux, champagne Piper Heidsick, madère, xeres, whisky, jambons, cigares, &c.

Par Vincent & Co. rue de la Douane, No 64—marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par D. T. Murphy, aux entrepôts Delile et Merchant, —farine, fromage et sel.—Aussi à 10 heures et demie, dans l'entrepôt St-Louis, farine.—A onze heures précises dans les rues Doauane et Nile Levee, farine.—A midi, à l'encanteur des rues Gravier et Nile Levee, farine.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 8—marchandises sèches et vêtements.

Par V. Roger & Co, au magasin de St. Pierre, 49, Vieille Levée, cognac, porto, madère, princeau, &c.

Par B. W. G. Farrington, à l'Upper Landing, à 10 heures—600 boucauts de sucre.

Par R. T. Montgomery, à onze heures et demie, au poteau, 12 Sa District—foin, farine, thé et jambons.

Marine anglo-rebelle.

Préparatifs pour rompre le blocus.

A son retour d'Europe, M. Cameron a excité quelque alarme en appelant l'attention sur une flotte formidable de navires blindés et de boliers dont la construction était en voie de progrès rapide dans les bassins anglais pour le compte du gouvernement rebelle. Quelques jours avant M. Gladstone, chancelier de l'échiquier avait dit dans un meeting en Angleterre que ce même gouvernement *était en train de bâtir une marine, après avoir fait une armée*, maintenant voici les renseignements qu'un Anglais récemment arrivé à New-York a donnés à l'éditeur de la *Tribune* sur le même sujet:

Il n'est pas certain, comme l'a dit M. Cameron, que trois immenses steamers, les plus puissants qu'on ait jamais construits, soient sur le chantier pour les rebelles, dans à Liverpool et au dans la Clyde à Glascow. Notre rapporteur a peu de lumières à nous donner sur les deux boliers de Liverpool, sur leur volume et l'époque où ils doivent être terminés. Mais il est au courant de ce qui se fait à Glascow. On bâtit trois steamers blindés dans le grand chantier du port. L'un d'eux, l'*Hector*, qui vient d'être lancé, est pour le gouvernement britannique; un autre est pour le Danemark. Le troisième est un steamer à hélice de 3000 tonneaux et de 800 chevaux, d'une forme et plan qu'on ne tirera pas plus de 16 pieds d'eau, il est entièrement construit de fer, moins dans sa membrure, avec un plancage de 22 pouces dont quatre pouces et demi de fer et le reste en bois de teck. On dit que ce navire est pour un gouvernement étranger non désigné, et par conséquent non reconnu. Mais bien qu'on ne fasse aucun effort pour cacher les faits relatifs à tout autre navire, on connaît fort peu de chose à l'égard de celui-ci, et l'information que nous donnons n'a pas été acquise sans peine. Un bateau de guerre à ordre ministériel qu'on nomme actuellement qu'un nom ne saurait en être donné, ce bâtiment est construit à Glascow et les travaux qui le concernent marchent lentement. Le contrat porte qu'il sera terminé et livré dans les vingt mois à partir de juillet. Si quelque navire est bâti sur la Clyde, pour les rebelles, c'est certainement ce dernier. Mais il est évident à en juger par la lenteur des travaux et les termes du contrat que le steamer dont il s'agit n'est pas destiné à un service immédiat. Notre gouvernement du reste, est informé de tout cela.

Mais il n'est pas douteux que d'autres steamers pour un service différent ne soient achetés et construits à Glascow pour les rebelles. Le Columbia, l'Adige, le Leopard étaient les trois deux de cet port l'été dernier, le premier pour Hambourg, allant y prendre sa cargaison, le second pour Liverpool et le troisième pour Cardiff. Les deux premiers furent pris par des escadres de blocus, le Leopard seul réussit à passer à travers les croiseurs.

Les rebelles se préparent, selon toute apparence, une rompe de blocus immédiatement par la force, mais à l'heure qu'il est ils ne se servent de navires d'une grande vitesse. C'est dans ce but qu'ils ont acheté et qu'ils équipent des steamers à Glascow qui semble partager avec Liverpool l'honneur d'être un rendez-vous de pirates. Il y a une grande activité dans tous les chantiers, spécialement dans ceux de MM. G. et J. Thompson qui sont à bâtir ou à réparer maintenant six steamers de fer, non blindés, appartenant aux rebelles. Les steamers *Lord, Pearl, Eagle* et *Ruby*, étaient destinés au transport d'armes et de munitions dans les ports du Sud. *L'Lord* se perdit par collision, il y a six semaines. Les autres trois sont longs, étroits, rapides et coulants, bâtis avec des roues de machine à faire 15 noeuds à l'heure, sur la Clyde et portant de 150 à 200 tonneaux. Le *Pearl* se trouvait à Queenstown pour prendre de la poudre quand le *City of Baltimore* toucha à ce port, dans sa dernière traversée. Ils seront tous envoyés sur la voie de Madère, à Nassau ou ils chargeront pour essayer de passer à travers le blocus. Il y a à Nassau d'immenses approvisionnements, n'attendant qu'une occasion pour être transportés dans les ports rebelles où ils font grand besoin.

Il y a, pour le même service des steamers beaucoup plus grands tels que le "Thistle" la "Giraffe", le "Columbia". Le dernier ne coûte pas moins de £100,000. Il paraît d'après un règlement de la douane qu'ils sont tous sous le nom de George Wigg, négociant de Liverpool, dévoué à la cause rebelle. MM. Begby & Co, de Londres, qui avaient un intérêt dans le "Giraffe" de tonnage récente, ont aussi trois steamers de 300 à 600 tonneaux, sur les eaux de la Clyde, tous trois destinés à courir les chances du blocus.

Il paraît, d'après ce qui précède, que les rebelles ne manquent ni d'argent ni de crédit en Angleterre. Probablement de grands lots de coton ont été engagés comme garantie d'avances faites par les capitalistes anglais et ces derniers y leur sont garantis par des primes d'assurances avantageuses, avec assez de marge pour assurer du profit.

Mais c'est qu'association du Sudde Liverpool que les rebelles sont surtout redevables de leur crédit en Angleterre. Cette ville est actuellement et unanimement rebelle dans ses sympathies et, dans toute la Grande Bretagne, ce port pestiféré a exercé une vaste et funeste influence contre nous. Ne l'oublions pas.

DEPART DU L'AMIRAL REYNAUD.

Nous apprenons que M. l'amiral Reynaud, de la marine impériale française, va, dans peu de jours, se rendre à la Havane pour affaires concernant le service de l escadre qu'il commande; mais son séjour dans ce port doit être de courte durée et nous espérons le voir de retour ici vers le milieu du mois prochain.

LE STEAMSHIP MARION.

Nous lisons dans l'*Evening Delta* que le vapeur *Empire Parish*, arrivé hier matin de la Balize, a apporté presque tout le reste de la cargaison du steamship MARION, nombre de passagers sont venus par cette voie. On a saisi à bord du Marion quelques colis et on transbordement l'a allégé de manière à le faire remonter de trois pieds de plus au-dessus de l'eau. Il était dans la boue jusqu'à une profondeur d'environ cinq pieds et l'on pensait qu'il serait bientôt remis à flot avec l'assistance de deux remorqueurs qui arrivaient lorsque l'*Empire Parish* est parti.

M. J. A. Phillips, l'attentif et obligeant payeur du Marion, nous a remis plusieurs liasses de journaux de Nord, ce dont nous lui sommes fort reconnaissants.

THEATRE DE L'OPERA—Nous apprenons que nos artistes montent pour dimanche prochain un grand drame historique: *Le pacte de famine*. Lorsque nous aurons le programme de la distribution des rôles, nous reparlerons de cette représentation. Aujourd'hui nous nous contenterons de donner la note suivante qui indique les événements au milieu desquels se déroulent les péripéties de ce drame émouvant:

Ce célèbre pacte de famine a commencé en 1730 et a été renouvelé plus tard en 1741, 1752, 1765, 1779, et chaque renouvellement de cet infâme marché fut marqué par une augmentation de la misère publique. On ne conceivait pas comment dans les années fertiles la France avait pu éprouver des disettes aussi longues et aussi terribles.

Ce fut encore ce hideux monopole qui s'éleva en 1765 Prévost de Beaumont, secrétaire du clergé, qui en 1765 arrêté, précipitait dans les plus ignobles cachots, où il souffrit pendant 22 ans la plus dure des captivités qui ne finit que lorsque s'écroula la Bastille, devant le peuple triomphant.

THEATRE DES VARIETES—Ce théâtre, situé rue Gravier, restera ouvert une semaine de plus, pour la grande compagnie des fameux ménestrels de Christie. On nous prie d'annoncer que les prix ont été réduits à 50 cents pour les premières places et à 25 cents pour les secondes.

GROCERIES—La maison Grieff, Byrnes & Cie, 42 et 44, rue Tchoupitoulas, vient de recevoir un assortiment choisi de produits de l'Ouest, articles à l'épicerie, thés, &c. Elle offre à vendre le matériel complet d'une fabrique de chandelles. Voir aux avis.

EN DÉBARQUEMENT DU STEAMER CREOLE.—On verra aux annonces que MM. BRETT, DAVIS & BROWN, encanteurs Gravier et Nile Levées, offrent à vendre un grand lot de thé de choix et de thé impérial et aussi 50 barils d'eau fraîche, reçu de New York par le vapeur *Creole*.

UN AUTRE GÉNÉRAL FÉDÉRAL EN SUSPICION.—Le *Tribune* publie une dépêche spéciale ainsi conçue:

Nous apprenons de diverses sources que des accusations de caractère le plus sérieux ont été portées contre le général Curtis, qui commande actuellement le département du Mississippe, et qu'il sera probablement suspendu de son commandement et aura à comparaître devant une cour d'enquête.

RELATIONS EXTERIEURES.

Nous lisons dans le *France* du 25 octobre:

La correspondance parisienne du *Morning Post* relate des bruits, d'après lesquels nos agents diplomatiques aux Etats Unis auraient informé le gouvernement que les relations entre le ministère anglais et le cabinet de Washington seraient très tendues, par suite du peu d'égards que ce cabinet aurait témoigné au représentant de Sa Majesté Britannique et du peu d'empressement qu'il aurait mis à accueillir ses réclamations. La correspondance ajoute que les rapports du gouvernement français avec le cabinet de Washington ne seraient pas non plus sur le pied d'une cordialité parfaite. Nous ne savons ce que ces bruits peuvent avoir de fondé. Mais il serait possible que la violence de ses résolutions prises dans ces derniers temps par le cabinet de Washington, même à l'égard des étrangers, pût amener des réclamations et même des incidents diplomatiques de nature à rendre difficiles les rapports des Etats fédéraux avec les puissances étrangères.

Suspension du général Curtis.

(*Du Chicago Times.*)

Le gouvernement a suspendu le général Curtis de son commandement dans le Missouri. Mieux vaut tard que jamais. Mais pourquoi lui avait-on confié le commandement? Ses spéculations de coton dans l'Arkansas et la prostitution de son autorité militaire en faveur des spéculateurs, étaient connues à l'époque de sa nomination au commandement des troupes du Missouri aussi bien qu'aujourd'hui. Nous avons entendu dire qu'un ou deux parents ou amis de sa famille ont réalisé quelques trois millions de dollars sur les affaires de coton.

Ce n'était pas pour subjuguer la rebellion qu'il se servait de l'armée dans l'Arkansas, mais pour subjuguer le coton à son profit; et la démoralisation de l'armée et le mal fait à la cause de l'Union parmi les habitants de l'Arkansas, ne peuvent être appréciés que par ceux qui en ont été les témoins.

Le général Curtis est abolitioniste. Il en est pour les plus radicales méthodes d'abolition en ce qui concerne la conduite de la guerre. Il n'a jamais gardé de propriété rebelle, à moins que quelque chosse ne vînt en son pouvoir. Il n'a jamais, dans ses marches, emporté ses soldats de détruire ce qui leur tombait sous la main, à moins que ce ne fût du coton. Il n'a jamais vu voyé un nègre à l'esclavage, à moins que ce ne fût pour l'échanger contre du coton. S'il n'a jamais commis quelque chose, c'est parce qu'il n'avait pas beaucoup d'autres choses.

Il vint ici, il y a quelques semaines comme orateur et il assista à un meeting de guerre des abolitionistes. Nous nous rappelons que son mention de "loyauté" des démocrates *était* très pauvre. Il sensait que tous les démocrates prétendaient du pays étaient déloyaux et qu'ils devraient être emprisonnés pendant toute la durée de la guerre.

Une proposition inadmissible.

Nous apprenons qu'un citoyen éminent de Memphis a récemment traversé les lignes des deux armées, apportant une proposition du commandant fédéral dans cette ville au lieutenant général Pemberton, relative à la libre navigation du Mississippi par les bateaux à fret et à passagers de l'ennemi. La compensation offerte pour ce privilège est que les familles des gens du Sud à Memphis ne seront plus inquiétées par les autorités. Les bateaux privilégiés seront distingués au moyen d'un pavillon blanc, le jour, et d'une lumière blanche la nuit, les bateaux de guerre et les bateaux du gouvernement devant porter des signaux rouges. Les premiers ne seraient pas inquiétés, les autres encourraient les risques de la guerre.

Nous savons exprimer les sentiments des vrais amis du Sud à Memphis et en dehors de cette ville en protestant solennellement contre la prise en considération d'une pareille proposition qui nous subordonne. Les hommes qui s'en occuperaient sérieusement devraient être justement suspects; et ils y consentiraient ils mériteraient tout l'infamie qui s'attache aux traîtres qui vendent leur patrie pour le prix de l'ennemi.

Si ce procédé s'établit, on ne peut calculer les avantages qu'en retirera la cause de l'ennemi. Il est facile pour lui d'employer des bateaux marchands pour le transport, non seulement de ses approvisionnements mais aussi pour ses armées. Il n'aura plus besoin de canonnières pour la protection de ses transports. Et le principe une fois établi, il y aura pas de terme aux facilités qu'il en retirera.

[*Memphis Appeal* du 17.]

La situation dans l'Est Tennessee.

Comme notre confrère de Chattanooga Rebel, nous ignorons quelles sont les forces qui gardent le défilé Cumberland et les autres défilés et qui commande dans ces parages. Mais il y a une chose certaine c'est qu'à moins que ces défilés ne soient convenablement gardés il est fort à craindre que l'ennemi ne s'avance dans le Tennessee oriental par ce chemin. L'ennemi a déjà en possession du défilé Cumberland et nous a fait beaucoup de mal par cette occupation. Le Tennessee nous retomber en ses mains! C'est une chose importante. La perte de l'Est Tennessee et la prise de possession de nos chemins du fer par l'ennemi causeraient un dommage incalculable. Nous ne pouvons dire si un officier compétent a été jamais commandant la ligne du Kentucky, mais si c'était qu'occupe ce poste n'a pas les qualités nécessaires, il faut en mettre un autre à sa place. Le Tennessee est trop important pour cela.

L'importance militaire de l'est Tennessee ne saurait être exagérée. C'est la clo de la Georgie, de la Caroline du Sud et de l'Alabama, état l'ennemi en prenant possession et détruisant nos chemins de fer nous trouverions difficile de le déloger. Ce n'est pas un homme ordinaire qu'il faut placer au commandement du défilé Cumberland, c'est un homme énergique, habile et prévoyant. Cet homme a besoin, l'nous faut de point un homme à prévision, qui ne se laisse pas surprendre et qui se maintienne à tout risque. Est-ce un tel homme qui y y trouve maintenant? Nous ne savons, mais nous posons la question, parce que c'est un sujet de la plus grande importance pour tout le pays.

(*Memphis Appeal* du 17.)

Révolution en Grèce.

Déchéance du roi Othon.

La *France* du 27 octobre raconte en ces termes la révolution qui a eu lieu en Grèce:

Nous recevons, par une dépêche particulière, des nouvelles de Grèce apportées par le paquebot, parti du Pirée le 24 au matin, et qui vient de relacher à Messine.

Le roi Othon et la reine des Grèces ont quitté leur capitale le 13, et ils se sont embarqués le même jour au Pirée sur la corvette à vapeur *Amérie*, pour aller visiter la Morée. Le leur départ, tout était tranquille et rien ne faisait présager une révolution prochaine.

Les premiers troubles ont eu lieu le 17, dans l'Achaïe. Les villes de Patras et de Missolonghi ont soulevées les centres du mouvement.

Le télégraphe ayant été détruit, on n'a pu prévenir le roi des événements qui se passaient, et, le 11, le ministre de la marine est parti sur un bâtiment de guerre pour aller trouver Leurs Majestés à Kalamata, petite ville de la Morésie.

Le 23, la révolution a gagné Athènes, et la déchéance du roi a été proclamée.

Cette révolution paraît être une révolution anti dynastique. Les insurgés reconnaissent que le roi a toujours gouverné constitutionnellement; mais ils lui reprochent de ne pas vouloir la grandeur et surtout l'agrandissement de la Grèce.

Les chefs de l'insurrection appartiennent aux plus grandes familles du pays. Ils déclarent qu'ils ne sont pas opposés à la forme monarchique.

On assure que le gouvernement provisoire de la Grèce a ordonné une concentration de troupes à Vonitza, ville frontière de la Turquie.

Nous recevons d'une autre part les informations suivantes:

La Porte, en apprenant les événements de la Grèce, a décidé, dit on, que l'armée turque, qui devait être mise sur le pied de paix, serait conservée sur le pied de guerre.

On assure, en outre, qu'un corps de troupes a reçu, de Constantinople, l'ordre de se rendre sur la frontière de l'Albanie et de surveiller la Thessalie, province de Grèce très hostile à la Turquie.

De son côté, la *Patrie* du 28 contient ce qui suit:

D'après une dépêche de l'*Agence continentale* datée de Trieste, le 26, le roi Othon serait toujours à bord de la frégate *Amélie*, dont l'équipage lui est resté fidèle.

La frégate est en vue des côtes de la Grèce, et le roi aurait adressé une proclamation au peuple.

Le bruit s'est répandu aujourd'hui que le prince de Leuchtenberg et le prince Alfred d'Angleterre seraient au nombre des candidats qui pourraient être appelés au trône de Grèce, par suite des derniers événements.

On comprendra que cette question de candidature n'ait pu encore être agitée, et que le mode d'après lequel la Grèce a été constituée en 1830 implique naturellement l'intervention des puissances. Nous avons quelques motifs de croire que cette intervention, exclusivement diplomatique, aurait déjà appelé l'attention de quelques-uns des gouvernements intéressés.

CHRONIQUE LOCALE.

UN HOMME TUÉ—Lundi soir, vers 9 heures et demie, Michael Heaney ou Haynes, connu également sous le nom de Long Fritz, a été tué d'un coup de pistolet par John Simpson, dans une maison de la rue Conti, No 233, entre les rues Marais et Villeré. Ils appartenaient tous deux à la compagnie B de la cavalerie du capitaine McGee, 2e régiment des Volontaires du Massachusetts, casernée actuellement à l'hôpital du docteur Stone. Ils étaient ensemble dans cette ville. Voici les détails que nous avons pu recueillir sur cette affaire:

Heaney avait bu dans le courant de la journée et avait déchargé deux canons d'un revolver Colt et avait blessé son cheval au cou. Plus tard il prit son arme à Simpson; les quatre autres canons étaient chargés.—Heaney, paraît-il, consciemment disposé quelque temps les personnes qui demeurent au No 233 et sont Mary McShane Mary McQuaid. Celle ci est mariée et a un enfant, son mari, qui est dans l'armée confédérée, l'a toujours bien traitée, ce qui ne l'a pas empêchée de se livrer à une existence déréglée.

On ignore avec laquelle de ces femmes Heaney avait établi des relations, mais il aimait passionnément l'une des deux. Simpson est, dit-on, amoureux; il a traversé les lignes fédérales et est venu dans notre ville où il a pris de service. Lui et *Heaney* étaient ensemble dans la matinée qui *semblait être* dérgeuse en rendez vous pour les ce dans. Il y avait, hier soir, avec des camarades et y était lorsque Heaney, accompagné d'un ami, se présenta à la porte; *l'après* lui fut refusée, il essaya alors d'entrer de force par un corridor, Simpson l'avertit que s'il pénétrait dans la maison il tirait feu sur lui. John Dervin, l'ami qui accompagnait Heaney, en amena au dernier qui revint peu de temps après; Simpson tira et Heaney fut atteint en vantre. Simpson et les autres s'enfuirent aussitôt. Heaney marqua quelques mots et rendit le dernier soupir.

Un officier de police dont le nom nous échappe pourrait les hommes, arrêta Simpson dans la rue Villeré, suivit les autres jusqu'à leur caserne et les fit prisonniers dans leurs lits. Ils se nomment John Derlin, John Holland et Edward Wright; on les a mis au cachot avec Simpson, les deux femmes et l'enfant de Mary McQuad. L'enquête a lieu devant M. Bonsé.

Simpson avait sur lui le revolver dont quatre des canons étaient déchargés. Un watchman a retiré une balle du plancher de la chambre. (Nous avons oublié de dire que l'accusé avait tiré deux fois). Elle était aplatie et déformée.

Le cadavre de Heaney a été transporté hier matin au corps de garde du 2me district. Heaney, avant qu'il se fît enrôlé, transportait des ballots pour la compagnie des chemins de fer de la ville.

M. Beach s'est enquis des faits qui se rattachent à la mort de Michael Heaney.

Mary McShane a déclaré que le 24, à 7 heures du soir, plusieurs soldats de la cavalerie de Magee entrèrent dans la maison. Deux d'entre eux, Simpson et Haney se prirent de querelle; Haney voulait savoir ce que Simpson avait dit au témoin. Tous les hommes s'étaient retirés (excepté Haney). Simpson les suivit, mais il revint bientôt sur ses pas et demanda à Haney pourquoi il avait parlé ainsi lorsque la chambre était pleine d'étrangers. Le témoin n'entendit point la réponse. Simpson s'en alla et dix minutes après Haney en fit autant. Au bout de vingt minutes Simpson, Wright et un autre rentrèrent dans la maison et les portes furent fermées à la demande de Mme McQuaid. Haney resta à la porte; le témoin refusa de la lui ouvrir en disant qu'elle ne voulait pas qu'il y eût de rixe chez Mme McQuaid; celle et passa dans le corridor. En ce moment on enfonça la porte, Haney fit son coup presque entièrement dans la chambre; Simpson leur ordonna de s'en aller et les poussa dehors. Haney essaya encore de pénétrer dans la chambre, Simpson l'avertit que s'il mettait le pied sur le seuil de la porte il ferait feu sur lui; Haney ne s'écarta pas, Simpson tira deux fois et Haney tomba de tout son long au pied du lit. Le pistolet dont Simpson se servit est celui qu'il portait au côté.

Mme McQuaid a dit que Simpson et Haney se querellèrent au sujet de Mlle McShane. Haney ne voulait pas que Simpson adressât la parole à Mary, et Simpson répondait qu'il connaîtrait avec elle autant qu'il le voudrait. Au bout d'une heure ou deux, tous les soldats se retirèrent; Haney seul resta dans la chambre et se mit à causer avec Mary. Vingt minutes après, Simpson et deux autres rentrèrent dans la chambre et le témoin ferma la porte. Dix minutes s'étaient à peine écoulées qu'on frappa broyamment à la porte: c'était Haney. Le témoin sortit alors et supposa Haney n'ne pas se présenter dans la chambre afin de prévenir une rixe. Un soldat accosta Haney en ce moment et lui dit qu'il fallait qu'il pénétrât dans la chambre parce qu'il était venu à avec l'intention d'y entrer. Haney se leva, s'approcha de la porte qui donne sur le corridor, et, malgré les prières et les efforts du témoin, l'enfonça d'un coup de pied. Simpson était debout dans la chambre, un pistolet à la main; il ordonna à Haney de s'en aller. Il échangeront quelques paroles; Haney se plaça devant la porte. Le témoin, après avoir vainement supplié Simpson, passa dans le corridor, deux détonations se firent entendre et le témoin, en entrant dans la chambre, vit Haney étendu au pied du lit.

James Dervin a déclaré que Heany lui dit, le 24 au soir, qu'il fréquentait la maison depuis cinq ou six semaines et le pria de l'y aller voir afin qu'il s'assurât si la femme allait ou non vivre avec cet homme. Lorsqu'ils arrivèrent à la porte, Heany frappa puis frappa; le témoin a 6 loqua et quand il revint, on l'était allé. Heany arrêté, Heany et une femme causèrent sur l'escalier. Le témoin s'éloigna de nouveau, mais entendant du bruit dans le corridor, il revint sur ses pas et vit Heany se relever. La porte était ouverte. Le témoin et Heany entrèrent ensemble dans la maison. Il y avait dans la chambre deux hommes dont un en manches de chemise; ce dernier avait un pistolet à la main et dit au témoin et à Heany qu'il ferait feu sur eux s'ils ne s'en allaient pas. Le témoin entraîna Heany dans le corridor. La porte était fermée, Heany l'ouvrit comme s'il voulait parler à l'un des deux hommes et, au moment où il l'ouvrit, celui qui était en manches de chemise fit feu deux fois. Heany tomba en disant: "Mon Dieu, je suis blessé!" Le témoin a vu avoir poussé Heany à entrer dans la maison.

Leonard Mitone, sergent du Poste Trémé, a déclaré que M. Simpson lui remit le pistolet en lui disant: "Voici ce qui je me sers, si quelqu'un vient contre cet homme, je n'ai fait que me défendre." Il n'y avait pas d'armes sur le défunt.

ACQUITTÉS—Thomas Orpen et F. C. Lewis, accusés de vol au préjudice de F. M. Tracy, ont été renvoyés de la plainte.

ENQUÊTES—M. Beach a été prié, hier, de venir pratiquer la levée du corps d'une négresse de dix-sept ans, morte dans la rue Front Levée, No 226. C'est la sixième enquête qu'il aura à faire dans cette maison.

—Le coroner a été également prévenu qu'il est mort un Mexicain dans la rue Bagatelle, No 132. On attribue le décès à une maladie de poitrine.

—Il doit en outre tenir une enquête sur le corps de l'enfant de Mme Mary Debin, à l'encognure des rues Calliope et Locust. On a tout lieu de croire que c'est une mort naturelle.

Les coroners ont été jamais plus occupés. Hier, l'interrogatoire des nègres qui sont accusés d'avoir assassiné M. McKay, économe de la plantation "Estelle".

Aucune déposition importante n'a été entendue. Le verdict du tribunal doit être soumis au général commandant avant d'être annoncé.

ACCIDENT—John Heener est entré à l'Hôpital de Charité, ce matin, à six heures. Les deux os de sa jambe droite sont cassés. Il dit qu'il a été blessé, ce matin, à bord du *Marion* par la rupture d'un cable.

MORTALITÉ—Nous donnons plus bas le rapport officiel de la mortalité pour la semaine expirée dimanche, 23 du courant, à six heures du matin.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont la diarrhée et les affections pulmonaires. Il y a en neuf décès de moins que la semaine précédente.

Ages—Au-dessous d'un an, 10; de 1 à 2 ans, 15; de 2 à 5 ans, 11, de 5 à 10 ans, 3; de 10 à 15 ans, 3; de 15 à 20 ans, 4; de 20 à 25 ans, 7; de 25 à 30 ans, 7; de 30 à 40 ans, 14; de 40 à 50 ans, 21; de 50 à 60 ans, 14; de 60 à 70 ans, 8; de 70 à 80 ans, 1; de 80 à 90 ans, 3; non décrits, 30.

Lieu de naissance—Autriche, 1, Danemark 1; Angleterre, 3; France, 9; Allemagne, 9; Irlande, 18; France 1; Ecosse, 1; Etats-Unis, 6; non déclarés, 36.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles de Galveston et du Golfe.

LES CONFÉDÉRÉS DANS LE voisinage de Galveston.

PREPARARATIFS CONTRE LES CANONNIERES.

Par un arrivage du golfe, nous avons reçu, dit le *Daily Delta*, les nouvelles suivantes de Galveston:

Il était bien connu, d'après une autorité digne de confiance, que le 13, les rebelles se préparaient à faire une attaque sur les canonnières fédérales dans le port de Galveston avec une flotille armée de vapeurs tirant peu d'eau; cinq de ces vapeurs étaient disposés pour l'action après avoir subi divers changements et reçu une double ceinture de balles de coton.

Tous les gros canons de la batterie de Virginia Point ont été pris pour armer les steamers et devaient être immédiatement placés à bord. On sait que la batterie se composait de deux canons rayés de 64, deux columbiades de 10 pouces, quatre columbiades de 8 et de neuf pièces de 24 et de 12. Les rebelles ont aussi une batterie légère de campagne de quatre ou six pièces sur l'île de Galveston. Deux des vapeurs ainsi équipés étaient le "Bayou City" et le "Dimas" qui faisaient précédemment le service entre Galveston et Houston et pouvaient porter de 300 à 400 balles de coton. Ils tirent environ 3 pieds et demi d'eau et peuvent choisir leur position à longue portée. Nos canonnières sont forcées de rester dans le chenal qui est étroit.

Un autre rapport dit que les rebelles attaquaient le nuit avec des forces considérables. Un estime de 3,000 à 5,000, le nombre des confédérés qui sont sous les armes dans le voisinage de Virginia Point. Il sont devenus très audacieux depuis que l'ils ont pénétré dans la ville, la nuit, et ont mûri et *pressé* au service tous ceux qui paraissaient en état de porter les armes, sans faire aucune distinction entre natifs et étrangers.

A l'extrémité d'une des jetées, sous la protection du steamer fédéral *Westfield*, est rassemblée une petite bande de cinquante ou cent nationaux. On dit qu'ils sont dans le plus misérable état et mourant de faim. Ils attendent de jour en jour l'arrivée des troupes ces E. N., pour avoir du secours. Ils sont pris par les rebelles, ils seraient immédiatement mis à mort.

Le général Magruder arrivé depuis peu, a pris le commandement des rebelles. Son quartier général est à Harrisburg, sur le bayou Buffalo.

Le commodore Renshaw, commandant la flotte des Etats-Unis se tient prêt pour l'action.

Dans la matinée du 14, cinq matelots avec un contre-maître, de la canonnière *Owasco* ont débarqué sur la péninsule de Bolivar et ont été soudainement attaqués par un corps de 30 ou 40 rebelles embusqués. La canonnière ouvrit immédiatement le feu contre eux, mais les rebelles réussirent à saisir tous les matelots, à la réserve d'un homme qui était grièvement blessé. Un canter a été envoyé ultérieurement pour le prendre et pour ramener le bateau des marins faits prisonniers.

Arrivée d'une corvette anglaise de guerre dans la baie de Galveston.

La corvette anglaise (*Graphound*, partie trois jours auparavant de la Vera-Cruz sur arrivée à 9 heures du matin le 14 dans la baie de Galveston. Elle est venue pour affaires avec le consul Britannique. Les officiers de ce navire rapportent que le 6 novembre, dans une forte bourrasque à Vera-Cruz, huit bâtiments ont été jetés à la côte et qu'ils sont totalement perdus. De ces bâtiments deux étaient américains, la barque *Ellen* de Boston et un schooner dont le nom est inconnu. Cinq autres étaient des transports français dont deux ont perdu tous leurs hommes d'équipage. Le huitième était un navire de commerce anglais.

Les Français ont maintenant 28,000 hommes à Vera-Cruz.

Nouvelles du Sud.

Nous empruntons à l'*Advocate* les nouvelles suivantes puisées par lui dans les journaux du Sud du 18 et du 19.

(*Extrait du Mobile Tribune du 18*)

Abbeville, 17 Nov.—Notre cavalerie a de nouveau occupé Holly Springs; l'ennemi s'est retiré à Grand d'assoption et à Bolivar.

Okalona, 18 Nov.—Un déserteur qui vient d'arriver à Bellefonte à Sidney Pardy et Corinth, rapporte qu'il a vu 600 chariots chargés passant de Corinth à Jackson, Tennessee; plus trois régiments d'infanterie et deux de cavalerie galopant le train et condoisaient les bagnis.

L'ennemi a de petites forces à Bechel, à Glendale et à Corinth. Ils pensent de cette place à Jackson les fédéraux ont été aux citoyens qu'ils se replieraient sur Jackson et sur Memphis.

Quinze esclaves armés sont partis en nuit d'un endroit à cent milles au nord d'ici pour aller rejoindre les abolitionistes à Corinth. Un détachement de cavalerie est parti à leur poursuite.

Richmond, 17 Nov.—L'honorable G. W. Randolph, secrétaire de la guerre, a offert sa démission et on dit qu'elle a été acceptée par le président. On attribue cet acte à une différence d'opinion au sujet de la nomination des officiers subordonnés.

Le juge John A. Campbell, de l'Alabama, remplira les fonctions de ministre de la guerre jusqu'à ce qu'un successeur soit nommé à M. Randolph.

La *Tribune* du 18 contient ce qui suit:

Il semble que l'expédition fédérale proposée contre le Texas doit être exclusivement une entreprise yankee. La force doit être composée de troupes de la Nouvelle Angleterre, et doit être commandée par un général yankee—Banks. Nous remarquons qu'il a passé plusieurs jours à Boston en conférence avec les gouverneurs du Massachusetts, du Connecticut, du New Hampshire, du Maine et de Vermont.

Un détachement de la cavalerie de Starke qui était en reconnaissance dans le Bottom de Mississippi en face Helena, le 11, a capturé, et lieutenant colonel McGill et le major Clark, de l'armée fédérale. Ces messieurs avaient abandonné leurs corps de l'autre côté du fleuve, et ne croyaient aucun danger, ils parcourraient le pays pour trouver du coton. On dit qu'ils avaient offert $5000 pour le corps, mort ou vif, du chef d'une bande qui a récemment brûlé une quantité de coton dans le voisinage d'Helena, de ce côté de la rivière.

Nous lisons dans le *Mississippian* du 18:

Le brigadier général L M Smith, commandant à Vicksburg, a été promu au rang de major général.

On nous informe que les fédéraux ont attaqué nos batteries à Port Hudson, dimanche, avec leurs canonnières, mais après avoir lancé quelque boulets, ils se sont retirés sans causer de dommage.

Le 1er novembre les fédéraux ont bombardé Lavaca, Texas, mais ils ont été bravement repoussés.

Le Brigadier Général Edwin Price.

Un paragraphe copié des Feuilles du Nord a été reproduit dans le Sud, concernant le général Edwin Price; ce paragraphe contient un jugement sévère et perfide mensonge. Le général Edwin Price n'a jamais eu de commission dans le service confédéré; il était officier dans la garde d'Etat du Missouri qui est aujourd'hui dédoublé. Il a été fait prisonnier vers l'Omega en février dernier, pendant qu'il conduisait un corps de recrues au major-général Price dans l'Arkansas, et il a été enfermé plusieurs mois au pénitencier d'Alton, Illinois, puis relâché sur parole. Lorsque le cartel pour l'échange des prisonniers fut mis en vigueur, il se joudit à l'armée à Holly Springs. N'ayant pas le commandement il ne regarda pas as présidée dans l'armée comme importante et il retourna chez lui dans le Missouri, comme simple citoyen sans prendre de service. Il est un homme sincère et fidèle qui n'a rien fait qui puisse le compromettre dans l'estime de ses amis.

DE RIO GRANDE.

Le *Brownsville Flag* du 24 octobre dit qu'il arrive continuellement des navires à l'embouchure du Rio Grande avec des marchandises pour Matamoros.

Le général Butler refuse de laisser expédier des navires de la Nouvelle Orléans pour Matamoros, sous prétexte que les cargaisons sont destinées au Texas.

On attendait de la Havane le steamer Edward Hawkens et un autre steamer de Liverpool.

Le coton à Brownsville a monté à 33 cents la livre ou à 66 cents en billets confédérés. C'est le prix extrême. Le *Flag* dit que nos plusieurs lettres lui ont apporté leur coton au lieu de vendre à des spéculateurs. Une livre de coton à Brownsville, rapporte une livre de café ou deux yardes de pantanale, ou une et demie de calico, &c, ce qui est plus qu'en temps de paix.

Les *Flag* publie quelques lettres vagues pour établir qu'on devrait faire plus qu'on a fait pour la défense de cette frontière.

Le *Flag* copie du New-York *Times* du 8 octobre un article sur le discours de Jack Hamilton dans cette ville. Hamilton se déclare abolitioniste radical à New-York comme on pouvait s'y attendre. Nous pensons qu'il a parcouru le cycle des changements politiques, ayant à différentes époques embrassé chaque côté de chaque question, et passé de mains de feu du Sud plus partisan du droit des Etats jusqu'à l'ultra abolitionisme du Nord. Il est intelligent de pouvoir qu'un pareil renégat sans principe puisse causer un dommage sérieux à son Etat adoptif.

Par ordre du général Hobert la loi martiale est appelée dans tout Brazoria. Cependant l'ordre relatif à l'exportation du coton au Mexique, lancé par le général Bee récemment, sera mis à exécution.

Arkansas.

Le *Little Rock Gazette* de 8 donne les nouvelles suivantes:

Le général Holmes a lancé un ordre disant avis qu'il ne sera permis à aucune personne non autorisée par le secrétaire de la guerre, de recruter des volontaires du Missouri. Le colonel Waldo P. Johnson est chargé du recrutement dans le Missouri.

Les *True Democrat* dit qu'il est arrivé à Little Rock 77 prisonniers, 16 wagons, et 100 chevaux et mules capturés par un détachement de colonel Parsons.

Le *Fine Bluff Southron* du 11 dit que le colonel Robertson, ancien sénateur des Etats Confédérés pour l'Arkansas, il avait pour concurrents MM. A. G. Garland et le général Yell.

De Richmond.

Richmond, 16 nov.—*Examiner* assure que les fédéraux ont une flotte dans la baie de la Pavie. James, mais on ne connaît pas au